

Des femmes qui ont contribué
au développement culturel,
scientifique ou politique de
Lausanne et de sa région

**Sur les traces
de personnalités
lausannoises**



é

(p.244) *La gare parcourue de rails qui s'entrecroisaient nous happa dans sa gueule immense. Des trains haletaient sur les voies, derrière d'énormes locomotives noires lançant des jets de fumée et de vapeur en se plaignant et en gémissant comme de grosses bêtes en proie à des maux inconnus.*

(p.332) *Je me demandais si jamais je pourrais de nouveau aimer mon père comme avant, et si je devais même l'aimer du moment qu'il nous faisait cette vilaine farce: nous arracher à ce Clarens que nous aimions et où nous étions sûrs de notre avenir, pour nous transplanter dans ce Lausanne où des ponts enjambent des rues et où nous attendaient tant de difficultés.*

Rivaz, A. (1968).

L'alphabet du matin.

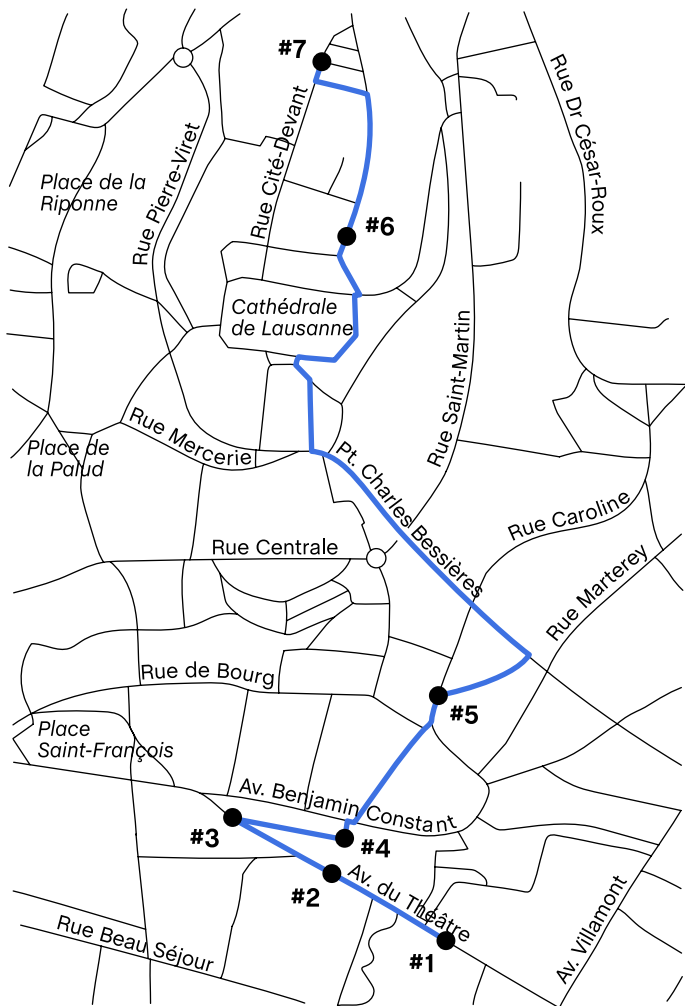
Rencontre:
Lausanne

Des femmes qui ont contribué
au développement culturel,
scientifique ou politique de
Lausanne et de sa région

**Sur les traces
de personnalités
lausannoises**



Instance pour
la promotion
de l'égalité



Un parcours en sept portraits

Étape #1

Alice Bailly _____ 10

Marthe Guignard Berche _____ 12

Étape #2

Lucienne Schnegg _____ 14

Étape #3

Germaine Martin _____ 16

Étape #4

Suzi Pilet _____ 18

Étape #5

Alice Rivaz _____ 20

Étape #6

Valérie de Gasparin Boissier _____ 22

Étape #7

Jacqueline Maurer-Mayor _____ 24

Les portraits de 2017

Catherine Schakowskoy de Rumine _ 26

Yvette Jaggi _____ 28

Marie-Claude Jequier _____ 30

Antoinette Quinche _____ 32

Anne Cuneo _____ 34

Indications

Durée estimée de la balade: 60 minutes environ, arrêts compris.

Distance totale: 1.5 km environ.

Accessibilité mobilité réduite et poussettes: oui, présence de pavés et dénivellations ↑62m ↓13m.

L'instance pour la promotion de l'égalité à la Haute école pédagogique du canton de Vaud

L'instance pour la promotion de l'égalité (ipé) de la Haute école pédagogique du canton de Vaud a pour mission de garantir le respect de l'égalité des droits et des chances à l'ensemble de sa communauté, quelles que soient son appartenance de genre, son origine, sa situation sociale ou ses caractéristiques physiques. Elle vise à *informer* aussi largement que possible sur l'égalité dans les sphères professionnelles et des études.

Au fil de l'année académique, l'ipé organise également différents événements à l'image de la programmation proposée lors de la Journée

des droits des femmes, le 8 mars. À la faveur de ces manifestations, l'ipé développe une autre facette de son mandat qui est de *sensibiliser* l'ensemble de la communauté HEP aux défis que soulèvent l'égalité et la diversité dans notre société. Avec volonté et détermination et, grâce au réseau qu'elle développe, elle tend à sortir des femmes de l'ombre d'une histoire, trop souvent écrite au masculin. Il s'agit non seulement d'un devoir de mémoire, mais encore de faire valoir un principe de justice dans une société diverse et multiple.

Une historienne pour guide

Ariane Devanthery est historienne de la culture et spécialiste des guides de voyage et de l'histoire

du voyage en Suisse. Elle crée et propose des visites guidées thématiques en ville de Lausanne depuis une vingtaine d'années. Cette visite féminine et féministe est le résultat d'une collaboration avec l'ipé.

Le projet en mouvement !

La commission consultative de l'égalité de la Haute école pédagogique du canton de Vaud, sensible au travail de mémoire et à la transmission au cœur de tout acte pédagogique, a donc souhaité contribuer à la réhabilitation de personnalités féminines locales (mé)connues ou oubliées de notre patrimoine historique. Une entreprise passionnante et de longue haleine qu'elle inaugure avec une balade guidée sur les traces de

femmes qui ont contribué au développement culturel, scientifique ou politique de Lausanne et de sa région. Le choix de ces personnalités, sans doute au détriment d'autres, revêt un caractère arbitraire. Une dynamique est amorcée, à d'autres de poursuivre.

Un groupe de travail a créé une première version d'une balade expérimentée à l'occasion de la Journée des droits des femmes le 8 mars 2017. Ce fut un succès, qui a ouvert des perspectives et l'envie de poursuivre. Une équipe de tournage a filmé cette balade. Une vidéo en témoigne, qui est depuis lors disponible en ligne sur <https://vimeo.com/215622379>.

Pour symboliser cette mémoire en restauration, la commission a décidé

de créer une brochure qui permette à chaque personne intéressée de vivre cette balade en tout temps, que ce soit en famille, entre ami-e-s ou avec des élèves.

Partez sur les traces de ces personnalités, brochure en mains, pour vous réapproprier une partie du patrimoine culturel régional!

8

Aperçu de la balade 2018

Nous avons rendez-vous à l'Opéra de Lausanne. Notre balade s'ouvre sur la visite du Foyer du théâtre, orné des œuvres d'Alice Bailly. Cette artiste s'est distinguée dans l'histoire de l'art suisse.

Nous évoquons également ici Marthe Guignard-Berche, alors rare musicienne

membre permanente de l'Orchestre Symphonique de Lausanne.

Nous longeons l'Avenue du Théâtre en direction de la Place Saint-François pour présenter deux personnalités qui ont marqué le monde des arts, chacune à leur façon. Il s'agit de Lucienne Schnegg, qui a dirigé durant de très nombreuses années la plus ancienne salle de cinéma de la ville, le Capitole et de Germaine Martin, une des premières photographes professionnelles romandes, qui a d'ailleurs développé son art au-delà des frontières de ce coin de pays.

La traversée du Jardin de Derrière-Bourg est l'occasion de mentionner une seconde photographe et auteure, Suzi Pilet; artiste libre qui n'a

eu cesse d'interroger les conventions, telle une figure d'émancipation, qu'elle a su rester jusqu'à sa mort.

Nous gagnons ensuite la rue Caroline 1, ornée d'une plaque commémorative d'Alice Rivaz, écrivaine et auteure. Elle conserve un lien avec cette ville, car elle a durant de nombreuses années rendu visite à ses parents domiciliés dans cet immeuble.

Nous franchissons le Pont Bessières et nous arrêtons Rue Cité-Derrière: lieu de la première école laïque d'infirmières au monde: la Source. Elle a été fondée par Valérie de Gasparin Boissier.

L'itinéraire nous mène finalement au Parlement vaudois, rue Cité-Devant

pour évoquer Jacqueline Maurer-Mayor, première femme élue Conseillère d'État dans le canton de Vaud, qui s'est engagée, entre autres, pour la création du bureau de l'égalité entre femmes et hommes.

La balade officielle 2018 se termine ici. D'autres portraits, présentés en 2017, complètent la brochure.

9



Étape #1

→ Opéra de Lausanne,
Avenue du Théâtre 12

Elle réalise le premier décor monumental
confié à une femme

Alice Bailly (1872-1938)

Alice Bailly naît en 1872 à Genève. Élève à l'école des demoiselles, elle expose ses peintures une première fois en 1900. Elle fait ensuite plusieurs séjours en Valais, où elle compose une série de gravures de scènes valaisannes. Elle part à Munich, puis à Paris, où elle s'établit en 1906. Sa peinture y est influencée par le fauvisme, puis le cubisme, courant dans lequel elle gagne une certaine notoriété. Guillaume Apollinaire a qualifié sa peinture de *cubisme nuancé*. En 1914, Alice Bailly est contrainte de rentrer à Genève en raison de la Première Guerre mondiale. Elle participe au mouvement Dada à Zürich et contribue toute sa vie durant à faire connaître le fauvisme et le cubisme en Suisse. En 1920, elle tente son retour à Paris mais ne parvient pas à y retrouver le succès qu'elle a connu avant la guerre. Elle s'installe donc définitivement à Lausanne en 1923, tout en conservant un appartement dans la Ville-Lumière où elle séjourne de temps en temps.

Toutefois, malgré son atelier dans les anciennes écuries de Mon-Repos et ses nombreuses expositions tant en Suisse qu'à l'étranger, Alice Bailly peine à vivre de son métier. Elle admet avoir souffert de l'ostracisme qui frappait les femmes dans ce milieu viril dominé par Hodler, à qui elle a longtemps reproché d'avoir interdit l'accès des femmes à la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses. Sans

doute soucieuse de ne pas être considérée comme une artiste dans l'ombre des peintres célèbres de son époque et pour ne pas s'isoler, elle refuse d'exposer avec la Société des femmes peintres et sculpteurs.

Alice Bailly est principalement

connue pour son ornementation murale au Théâtre municipal de Lausanne, premier décor monumental confié à une femme en Suisse. Alice Bailly est décédée en 1938 dans son atelier. Une plaque commémorative à son nom se situe à l'Opéra de Lausanne.



Alice Bailly, *Jeu d'éventail ou Femme à l'éventail* (Portrait de Louisa Bailly, sœur de l'artiste), 1913. Huile sur toile, 92 x 73 cm. Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition, 1997. Inv. 1997-093. Photo: Jean-Claude Ducret, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.



Étape #1 (suite)

→ Opéra de Lausanne,
Avenue du Théâtre 12

Première femme membre d'un orchestre
professionnel

Marthe Guignard-Berche (1864-1948)

Née à Lausanne en 1864, Marthe Guignard-Berche est la première femme membre permanente d'un orchestre professionnel en Suisse, l'Orchestre Symphonique de Lausanne (OSL). La présence de femmes dans des ensembles professionnels était très rare à l'époque, également dans les autres pays européens. De plus, Marthe Guignard-Berche y joue du violon, instrument que l'on ne jugeait pas convenable pour une femme à cette période, car il nécessite des gestes des bras et s'appuie sur la poitrine. En 1880, la musicienne épouse Louis Guignard, avec lequel elle a un fils. Elle divorce dix ans plus tard.

En 1910, elle s'installe avec sa mère rue Enning 1, où se trouve actuellement une plaque commémorative. Marthe Guignard-Berche fera partie de l'orchestre jusqu'à sa dissolution en 1914. Elle apparaîtra ensuite dans l'annuaire comme *professeure de musique*,

donnant des cours privés à domicile. Elle décède le 7 novembre 1948. Aucune nécrologie ne fait mention de son parcours. La revue musicale de l'époque n'en parle pas non plus.



Marthe
Guignard-Berche
et son fils:
collection
privée. Corinne
Dallera et Nadia
Lamamra, *Du
salon à l'usine,
vingt portraits
de femmes*,
2003, Coédition
CLAFV – ADF –
Ouverture.



Étape #2

→ Cinéma Capitole,
Avenue du Théâtre 6

Elle a fait vivre la plus grande salle de cinéma de Suisse durant des décennies

Lucienne Schnegg (1925-2015)

Si le Capitole est le plus grand cinéma de Suisse encore en activité, c'est grâce à elle. Lucienne Schnegg a fait vivre la mythique salle de cinéma lausannoise durant près de 60 ans. Engagée au Capitole comme secrétaire en 1949, elle en prend la direction quelques années plus tard et assume tous les rôles de la vente de tickets ou de glaces à la programmation. Elle s'engage pour que cette salle de cinéma demeure farouchement indépendante et opère de vrais choix cinématographiques.

À sa création, cette superbe salle compte 1100 places, inimaginable dans une ville comme Lausanne aujourd'hui! À la suite d'une importante rénovation en 1981, le nombre de places est réduit à 867. En 1996, Lucienne Schnegg devient propriétaire du Capitole. Son amour immodéré du cinéma ne s'émousse en rien; au contraire il invite Lucienne Schnegg à déployer toute son énergie et son talent pour

faire vivre une grande salle de cinéma à travers les époques. Après avoir refusé de nombreuses offres d'achat, parce que Lucienne Schnegg ne vendra pas *l'âme de son cinéma aux enchanteurs de la consommation de pellicules*, elle accepte finalement une offre de la Ville de Lausanne en 2010. Le capitole est aujourd'hui exploité par la Cinémathèque suisse,

laquelle organise des événements, avant-premières et soirées avec invité.e.s. L'âme du cinéma reste vivante.

Ce personnage passionné inspire la réalisatrice Jacqueline Veuve, qui lui consacre un documentaire intitulé *La petite dame du Capitole*, réalisé en 2005. Lucienne Schnegg est décédée en 2015.



Étape #3

→ Statue de l'Aurore,
Avenue du Théâtre 4

Photographe d'avant-garde

Germaine Martin
(1892-1971)

C'est un parcours hors du commun que suit la photographe Germaine Martin, née à Lausanne en 1892. À 19 ans, elle étudie la photographie à la Bayerische Staatlehranstalt für Photographie de Munich, puis travaille à Berlin et dirige un atelier à Moscou avec une amie de 1914 à 1917. Revenue en Suisse, elle épouse en 1921 le sculpteur Milo Martin, auteur de la statue *l'Aurore* (1957). Sa formation et ses voyages la familiarisent avec les nouvelles tendances photographiques des années 20. C'est l'une des rares photographes inspirées par la *nouvelle photographie* en Suisse romande: elle pratique la solarisation et la surimpression. Germaine Martin est l'auteure de nus, natures mortes, reportages, travaux publicitaires et de nombreux portraits, notamment de personnalités artistiques, telles que Louis Armstrong, Charles-Ferdinand Ramuz ou encore Clara Haskil.

Sa manière novatrice de pratiquer la photographie surprend et suscite des réactions au sein de la société

lausannoise, notamment en raison du cadrage de ses nus, qui lui valent d'être qualifiée de *coupeuse de tête*. Décédée en 1971, elle a laissé un fonds de plus de 30'000 photographies, déposé au Musée historique de Lausanne par son fils en 2001.



Anonyme,
Portrait de
Germaine Martin,
photographie,
vers 1915, coll. du
Musée historique
de Lausanne,
don des héritiers
de Germaine
Martin.



Étape #4

→ Jardin de Derrière-Bourg

Photographe peu soucieuse des conventions

Suzi Pilet (1916-2017)

18 Suzi Pilet, née en 1916 à la Tour-de-Peilz, effectue sa formation de photographe à Vevey. Elle ouvre son premier atelier à la rue du Théâtre à Lausanne, puis s'installe à la rue Grand-St-Jean. Cette artiste, libre et peu soucieuse des conventions de son époque, est à l'origine d'une œuvre foisonnante entre les années 1940 et 2000. Elle comprend autant de portraits, de paysages, que d'images parfois proches du surréalisme. Sa photographie, toujours en noir et blanc et en format 6 x 6, lui permet d'exprimer ce qu'elle ressent intérieurement. Son œuvre comporte divers volets : les portraits faits à Lausanne, l'exploration de réalités sociales diverses, la recherche poétique. Elle a par ailleurs commencé son travail par des portraits d'enfants dans les années cinquante et soixante. De multiples voyages en Espagne, en Roumanie et en France ont également nourri son œuvre.

Proche du milieu littéraire et musical romand, Suzi Pilet a cultivé des amitiés fécondes avec Corinna Bille,

Maurice Chappaz et Marcel Imsand, par exemple. Elle est également connue pour *Les Histoires d'Amadou*, créés avec son compagnon, chanoine défroqué et écrivain gruérien, Alexis Peiry, lequel racontait des histoires, alors que la photographe donnait vie à Amadou, petite poupée en jute.



19 Les archives photographiques de Suzi Pilet sont déposées au Musée de L'Élysée en 2009. Sa correspondance et ses manuscrits ainsi que le fonds Amadou sont conservés au Centre de recherche sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne. Suzy Pilet est décédée le 22 janvier 2017 à Lausanne.

Alexis Peiry, Suzi Pilet grim pant sur un pylône électrique, années 1940, épreuve gélatinoargentique, 28,6 x 20,2 cm, © Fonds Suzi Pilet - ADSP / Collection Musée de l'Élysée, Lausanne.

Étape #5

→ Rue Caroline 1

Écrivaine, elle met en scène des personnages essentiellement féminins, évoluant dans le monde du travail

Alice Rivaz (1901-1998)

Alice Rivaz, née Alice Golay, fille de syndicaliste, voit le jour à Rovray, dans le Nord vaudois. Lorsque sa famille s'installe à Chailly-sur-Lausanne en 1910, elle craint de devoir habiter sous un des *horribles ponts de Lausanne où l'air a la réputation d'être si malsain que tout le monde tombe malade* (Rivaz, A. 1968). Elle obtient un diplôme d'enseignement du piano et un certificat de sténographie, puis conduit toute sa carrière professionnelle au Bureau international du travail à Genève. Elle est toute sa vie préoccupée par les questions sociales et la place des femmes dans la société. Elle refuse deux demandes en mariage. Pendant l'entre-deux-guerres, elle milite dans divers mouvements pacifistes. Durant la Deuxième Guerre mondiale, sous le pseudonyme de Rivaz, elle écrit puis publie plusieurs ouvrages: *Nuages dans la main* (1940), *Comme le sable* (1946) et *La Paix des ruches* (1947), très bien reçus par la critique. En 1942, elle reçoit le Prix Schiller. Après la guerre, Alice Rivaz écrit peu: elle se

consacre à son travail et à sa mère veuve. C'est suite à sa retraite qu'Alice Rivaz écrit à nouveau. En 1980, son œuvre romanesque est couronnée du Grand Prix C.-F. Ramuz. *Traces de vie* (1983), pages de ses carnets tenus de 1939 à 1982, mettent en lumière ses goûts,

ses lectures, ses opinions sur la vie et la société en général.

Les textes d'Alice Rivaz, aujourd'hui publiés aux Éditions de l'Aire, mettent en scène des personnages essentiellement féminins, évoluant dans un monde du travail que l'écrivaine connaît de l'intérieur.



Le Temps d'Alice Rivaz, Éditions Zoé, 2002.

Étape #6

→ Rue Cité-Derrière 1

Elle laïcise la formation des infirmières et abolit leur statut de bénévoles

Valérie de Gasparin Boissier (1813-1894)

En 1859, Valérie de Gasparin, femme de lettres et protestante liée au mouvement du Réveil, fonde à Lausanne l'École normale de gardes-malades, première école laïque de soins infirmiers au monde. Cette école, plus tard désignée sous le nom de La Source, créée avec le soutien de son mari, le comte Agénor de Gasparin, constitue une alternative à la formation des gardes-malades dans le cadre d'une communauté religieuse. À La Source, toute femme peut apprendre à soigner, qu'elle soit mariée, veuve ou célibataire. À l'inverse des institutions de diaconesses protestantes – à Saint-Loup par exemple – les élèves de La Source ne prononcent pas de vœux : elles ne portent ni le titre de sœur, ni un costume particulier ; elles conservent leur indépendance par rapport à l'institution une fois leurs études terminées. Valérie de Gasparin tient à ce que les gardes-malades reçoivent une rétribution pour leur travail, ce qui leur garantit une certaine indépendance financière. L'école affirme son identité laïque, par opposition au cadre

monastique, en s'appuyant toutefois sur des principes chrétiens et évangéliques : les premières directions sont assumées par des pasteurs, tandis que des médecins et des monitrices assurent l'enseignement. C'est au cœur de la Cité de Lausanne que l'école,

d'abord axée sur les soins à domicile, voit le jour avant de se déplacer à l'avenue Vinet, où elle se situe actuellement.





Étape #7

→ Parlement cantonal,
Rue Cité-Devant 11B

Première femme Conseillère d'État du
canton de Vaud

Jacqueline Maurer-Mayor (1947)

Jacqueline Maurer-Mayor naît en 1947 à Vaulion. Elle exerce la profession de secrétaire de direction de 1967 à 1973. Elle développe une intense activité politique qui débute en 1973 au Conseil communal. Elle est élue députée radicale au Grand Conseil vaudois de 1978 à 1986 puis de 1990 à 1997. En 1997, Jacqueline Maurer-Mayor devient la première femme élue Conseillère d'État dans le canton de Vaud. Elle occupera le poste de cheffe du Département de l'économie jusqu'en 2007. Ministre responsable du Bureau de l'égalité, Jacqueline Maurer-Mayor en fait un service, le soutient et lui donne une visibilité. Elle met en place le premier Plan de l'égalité dans le canton de Vaud. C'est également sous sa direction qu'est fondée la Commission cantonale de lutte contre la violence domestique (CCLVD). Le premier Plan de lutte contre la violence domestique est alors adopté. Elle contribue en outre activement à l'essor des garderies de l'État de Vaud.





Les portraits de 2017

→ Place de la Madeleine

Une femme passionnée par les
innovations industrielles

Catherine Schakowskoy de Rumine (1818-1867)

Catherine de Rumine et son mari le prince russe Basile de Rumine voyagent en Europe avant de s'établir à Lausanne, dont le climat doux convient à leur fils Gabriel, de santé fragile. Ils font construire la villa Églantine, démolie en 1959. Dans les années 1850, Catherine de Rumine visite de nombreuses expositions, notamment L'Exposition universelle de Paris de 1855 et des musées anglais très modernes pour leur temps. Elle imagine alors rassembler une collection des innovations industrielles à Lausanne dans un musée qu'elle conçoit comme un lieu d'éducation avec des conférences. Elle engage dans ce projet le précepteur de son fils Gabriel, Charles-Théophile Gaudin, un théologien passionné de sciences. Le Musée industriel, centré sur les productions humaines, leurs matériaux et leur ingéniosité, situé à la rue Chaucrau, est inauguré en 1862. Ce musée, ancêtre de l'actuel Mudac¹, participe au positivisme de l'époque et à la volonté affichée d'éduquer le peuple. Catherine

de Rumine le lègue à la ville de Lausanne avec un capital de 10'000 francs. Le Palais de Rumine, qui abrite à son ouverture en 1906 les musées cantonaux et l'Université de Lausanne, a été érigé grâce au legs de Gabriel de Rumine. Pour remercier Catherine de Rumine de sa générosité – elle soutient également

l'Asile des aveugles – la Ville de Lausanne lui octroie la bourgeoisie.



Frédéric Millet,
Catherine
de Rumine,
aquarelle, crayon
et gouache,
1846, coll. du
Musée historique
de Lausanne.

¹ Musée de design et d'arts appliqués contemporains, situé à Lausanne (www.mudac.ch)

Les portraits de 2017



→ Place de la Palud

Première femme syndique de la Ville de
Lausanne

Yvette Jaggi (1941)

Yvette Jaggi, née en 1941 à Lausanne, a mené une importante carrière politique en Suisse. Très jeune, elle s'intéresse à la politique, en famille, puis à l'Université de Lausanne où elle fait ses études de Lettres et de Sciences politiques en prenant une part active au syndicalisme étudiant. Elle rejoint le Parti socialiste en 1972 et dirige dès 1973 la Fédération romande des consommatrices, combinaison idéale selon elle entre les problématiques féministes et économiques.

Forte de l'expérience acquise à la présidence de cette Fédération, elle se lance en politique. Élué brillamment au Conseil national en 1979, elle entre ensuite en 1982 au conseil communal de Lausanne. Quatre ans plus tard, elle est élue municipale au dicastère des Finances. Elle accède au Conseil des États en 1987 puis, en 1990, devient la première femme syndique de Lausanne. Après deux législatures, elle met fin à sa carrière de politicienne professionnelle.

Durant tout son parcours, Yvette Jaggi a ouvert la voie aux femmes dans de nombreux domaines, notamment en assumant la présidence des Femmes socialistes suisses et faisant, par ailleurs, partie de plusieurs comités directeurs (PS, CVF, Union des Villes Suisses, BNS) et du Conseil d'administration des CFF de 1999 à 2005.

Lors de la balade du 8 mars 2017, Yvette Jaggi témoigne de sa première élection :

[...] à Lausanne, un changement de majorité après 40 ans de syndication radicale, c'est UNE syndique socialiste qui est arrivée à l'hôtel de ville. Et je dois dire que ça reste un souvenir pour moi, le dimanche 26 novembre 1989 du deuxième tour de l'élection à la syndication. Il faut dire que c'était un petit peu long le dépouillement à l'époque, et voilà, à quatre heures c'était mon rival, à cinq heures, c'était mon rival, à cinq heures et quart c'était encore mon rival, et puis sont arrivés les bureaux, Chauderon 1, 2 et 3 qui ont renversé la tendance. À six heures moins le quart la cloche a sonné pour annoncer qu'on allait proclamer les résultats. Quelques ami.e.s étaient venus d'en dehors de Lausanne, qui accumulaient les cafés depuis le courant de l'après-midi, qui n'osaient rien commander d'autre! Enfin, tout ce petit monde s'est empilé dans la salle du Conseil communal pour un résultat qui nous a fait très plaisir et puis dont on a essayé de faire quelque chose par la suite. Voilà.



Les portraits de 2017

→ Place de la Palud

Première femme cheffe de service de la
Ville de Lausanne

Marie-Claude Jequier (1942)

Marie-Claude Jequier devient en 1987 la première femme cheffe de service de la Ville de Lausanne. Durant les 20 ans passés à la tête des Affaires culturelles de la ville de Lausanne, elle a notamment œuvré à l'installation du Ballet Bèjart dans la capitale vaudoise, ainsi qu'à la venue de René Gonzalez au théâtre de Vidy. Marie-Claude Jequier a travaillé en étroite collaboration avec la syndique Yvette Jaggi. Historienne de formation, elle est parvenue à tisser des liens étroits avec les actrices et acteurs de la vie culturelle. Les grands projets développés durant ses 20 ans d'activité à ce poste ont opéré un véritable tournant pour la renommée internationale de la culture lausannoise. La France a récompensé sa contribution considérable au rayonnement de la culture en la faisant chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et chevalier de l'ordre national du mérite.

Lors de la balade 2017, Marie-Claude Jequier livre quelques souvenirs:

[...] Et quand il a été question que je devienne cheffe de service de la culture, le syndic recevait des téléphones en lui disant les femmes ça suffit, j'étais la première et la seule donc il avait la réputation de privilégier les femmes parce qu'il avait osé en nommer deux (à la tête de l'opéra et comme directrice du musée historique), ce



qui à l'époque était effectivement assez rare. Et il a fallu encore plusieurs années pour que d'autres femmes prennent également des postes de cheffes de

service à la Ville, même aujourd'hui c'est je dois dire une minorité, c'est comme ça, il y a encore du travail à faire, des choses à améliorer. J'ai eu la chance par la suite de travailler avec la première syndique de Lausanne, et nous avons formé un tandem toutes les deux, qui nous a permis je crois de faire vraiment beaucoup de choses pour la culture dans cette ville.

Marie-Claude Jequier et Yvette Jaggi, *Balade dans une Lausanne féminine* (2017), commande de l'ipé à Staprod.ch.



Les portraits de 2017

→ Rue du Lion d'Or 2

Première femme avocate du canton et militante en faveur du suffrage féminin

Antoinette Quinche (1896-1979)

Antoinette Quinche naît en 1896 à Diesse, dans le canton de Berne. Après avoir déménagé à Lausanne, elle est, de 1912 à 1914, la première fille au Gymnase classique cantonal. En 1915, elle entre à la Faculté de droit, obtient son doctorat en 1923 et son brevet d'avocate en 1926. Elle devient la première femme avocate du canton de Vaud. Féministe convaincue, elle adhère à l'Association vaudoise pour le suffrage féminin (AVSF) aux alentours de 1926. En 1929, elle fait partie du comité d'action vaudois lors de la pétition fédérale en faveur du suffrage féminin. Antoinette Quinche fonde en 1945 un comité suisse d'action pour le suffrage féminin dont elle assume la présidence. En 1957, elle entraîne plus de mille membres de l'Association suisse pour le suffrage féminin à exiger leur carte de vote auprès de leur commune puis à faire recours face aux inévitables refus. De recours en recours, l'affaire va jusqu'au Tribunal fédéral où deux juges sur sept leur donnent raison. La même année, le Conseil

d'État vaudois propose un projet de décret, adopté par le Grand Conseil, malgré de fortes oppositions. La votation est fixée au 1^{er} février 1959. Les Vaudoises sont ainsi les premières Suissesses à obtenir les droits



politiques. Dans sa pratique d'avocate, Antoinette Quinche s'est toujours attelée à la défense des femmes et a assuré des années durant la permanence juridique gratuite de l'Union des femmes. Elle est décédée en 1979 à Lausanne.

Antoinette
Quinche -
Gosteli Stiftung.
AGoF 7083,
Schweizer
Illustrierte, 7.
Okt.1936, Nr. 41.



Les portraits de 2017

→ Quartier du Rôtillon

Journaliste et écrivaine, elle crée le personnage de Marie Machiavelli, enquêtrice, qui mène ses enquêtes principalement à Lausanne

Anne Cuneo (1934-2015)

34 Anne Cuneo naît à Paris en 1936 et grandit en Italie du Nord dès 1939, où sa famille italienne est retournée vivre. Suite à la mort de son père, en 1945, Anne Cuneo est baladée de pensionnats en internats jusqu'à son arrivée à Lausanne à l'âge de 13 ans, placée par sa mère dans un orphelinat tenu par des sœurs italiennes. Pendant 4 ans, elle y mène une vie dure, ayant constamment froid et faim. Décidée à devenir écrivaine depuis son enfance, Anne Cuneo part seule vivre une année à Londres et fait de nombreux voyages en Europe, qui lui inspirent ses premiers romans. Ainsi, le personnage de Zaida, du roman éponyme, voyage en Europe pour se former en médecine, domaine difficilement accessible aux femmes en cette fin de XIX^e et début XX^e siècle. De retour en Suisse, Anne Cuneo se tourne vers le style du roman documentaire parfois autobiographique. Elle

aimait qualifier ses romans de *chroniques domestiques* ou *récits sociaux*. Parmi ses romans, Anne Cuneo a écrit une série qui met en scène à Lausanne le personnage de Marie Machiavelli, une sorte de double rêvé d'elle-même. Marie Machiavelli est comptable et enquêtrice. Son bureau se trouve dans la *ruine célèbre* qu'était le quartier du Rôtillon il y a 20 ans encore: *le quartier du Rôtillon s'accroche à la rue de Bourg comme la misère s'accroche au dos des riches*, écrit



35 Anne Cuneo. Les enquêtes de Marie Machiavelli permettent notamment à cette écrivaine et journaliste d'aborder des thématiques contemporaines, comme par exemple

l'or des fonds juifs en déshérence ou le dopage dans le monde du cyclisme.

Anne Cuneo.
Photo:
Éliane Bouvier.
Source: Centre
de recherches
sur les lettres
romandes (UNIL).

Sitographie

Étape #1 – Alice Bailly

<https://www.swissinfo.ch/fre/alice-bailly--une-artiste-%C3%A0-facettes/4790604>

<https://blog.bibliotheque.inha.fr/fr/posts/estampes-alice-bailly.html>

<http://www.notrehistoire.ch/medias/39062>

Étape #3 – Germaine Martin

<https://www.24heures.ch/vaud-regions/1938-Coupeuse-de-tetes/story/25796913>

Étape #4 – Suzi Pilet

<http://www.associationsuzipilet.ch/>

<http://www.elysee.ch/collections-et-bibliotheque/les-collections/fonds-photographiques/suzi-pilet/>

<https://www.rts.ch/info/culture/arts-visuels/8333630-hommage-a-la-photographe-vaudoise-suzi-pilet-decedee-a-l-age-de-100-ans.html>

Étape #5 – Alice Rivaz

<http://ead.nb.admin.ch/html/rivaz.html>

<http://www.plansfixes.ch/films/alice-rivaz/>

<https://www.rts.ch/archives/tv/culture/3469654-alice-rivaz.html>

<https://www.tdg.ch/culture/Alice-Rivaz-anticipe-la-defense-de-la-condition-feminine/story/21910644>

<http://www.culturactif.ch/ecrivains/rivaz.htm>

Étape #6 – Valérie de Gasparin Boissier

https://fr.wikipedia.org/wiki/Valérie_de_Gasparin

Les portraits de 2017 – Catherine Schakowsky de Rumine

<http://www.notrehistoire.ch/medias/38863>

<https://db-prod-bcul.unil.ch/persovd/detailautcent.php?Cent=1&Num=5097>

Les portraits de 2017 – Marie-Claude Jequier

<http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/france-honore-marieclaud-jequier/story/13317046>

Les portraits de 2017 – Anne Cuneo

<http://campiche.ch/pages/auteurs/Cuneo.html>

<https://www.rts.ch/archives/dossiers/6536862-anne-cuneo.html>

<http://www.culturactif.ch/ecrivains/cuneo.htm>

Conceptrices de l'itinéraire et des biographies

Melody Barblan Wirths, Dominique Bétrix, Muriel Guyaz, Monique Henchoz, Sandra Weber, membres de la Commission de l'égalité;
Clarisse Baudraz, stagiaire à l'ipé;
Ariane Devanthéry, historienne de la culture

Comité de relecture et gestion des droits d'auteur-e-s

Sandra Weber, cheffe de projet, Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud;
Sylvia Trieu, stagiaire à l'ipé

Coordinatrices du projet

Muriel Guyaz, déléguée à l'égalité de la HEP;
Monique Henchoz, membre du bureau de l'ipé

Graphiste

Naomi Cahen

(p.17) *Mon bureau est installé dans une ruine célèbre, le quartier du Rôtillon. Dans la maison il n'y a que des artisans, céramistes, potiers, une tisserande, un photographe.*

Le quartier est un des plus intéressants de Lausanne. Il a été très populaire, accroché à la pente derrière la colline de Bourg comme la misère s'accroche au dos des riches. C'est un des derniers témoignages de ce qu'était le Lausanne des petites gens. Il y a une trentaine d'années, on a commencé à se dire qu'on allait l'assainir.

(p.119) *Je suis descendue d'un bon pas, ai traversé le jardin de l'Arrière-Bourg. Le paysage était irréel, blanc, ponctué de noir, avec la surface gris-violet du lac; les Alpes, de l'autre côté de l'eau, n'étaient qu'une ombre fantomatique. Les voitures roulaient lentement, et j'avais beau me dire que des sans-abris meurent de froid par un tel temps, Lausanne n'en avait pas moins un air de fête, un halo de pureté.*

Cuneo, A. (2001).
Âme de bronze.
Ed. Bernard
Campiche:
Lausanne.

hep/

